

Aujourd'hui

musiques
poèmes
dessins
proses

Se trouve :
A LA BELLE ÉDITION
71, Rue des Saints-Pères, 71
A PARIS.

2000 70 0000 72

72

AUJOURD'HUI

Revue des Valeurs nouvelles paraissant quatre fois l'an.

SOMMAIRE :

MUSIQUE DE MESSIEURS

Georges Auric et Louis Durey.

LITTÉRATURE DE MESSIEURS

Louis Aragon

André Breton

Jean Cocteau

Georges Gaborry

Max C. Jacob

Jules Romains

Jean Le Roy

Marcel L'Herbier

Raymond Radiguet

Pierre Reverdy

Philippe Soupault

Couplet.

Pour Lafcadio.

Naples.

Portrait...

Thème...

Poème.

Carnet.

(Amour)

Langage...

La ligne...

Je mens.

DESSINS DE MESSIEURS

André Derain. — Raoul Dufy.

André Lhote. — Pablo Picasso.

Pierre Matisse. — Van Dongen.

Hors-texte en couleur de Kissling.



AUJOURD'HUI

Revue des Valeurs nouvelles paraissant quatre fois l'an.

DIRECTEURS :

Claude Autant-Lara et Marcel Vion

2, Rue Emile Menier. — Paris.

Téléphoner à La Belle Édition, 74, Rue des Sts-Pères.

Fleurus : 18-13.

JUSTIFICATION DU TIRAGE :

Cette édition est restreinte à : cinq exemplaires

Japon sur ancien à la forme, numérotés de

4 à 5

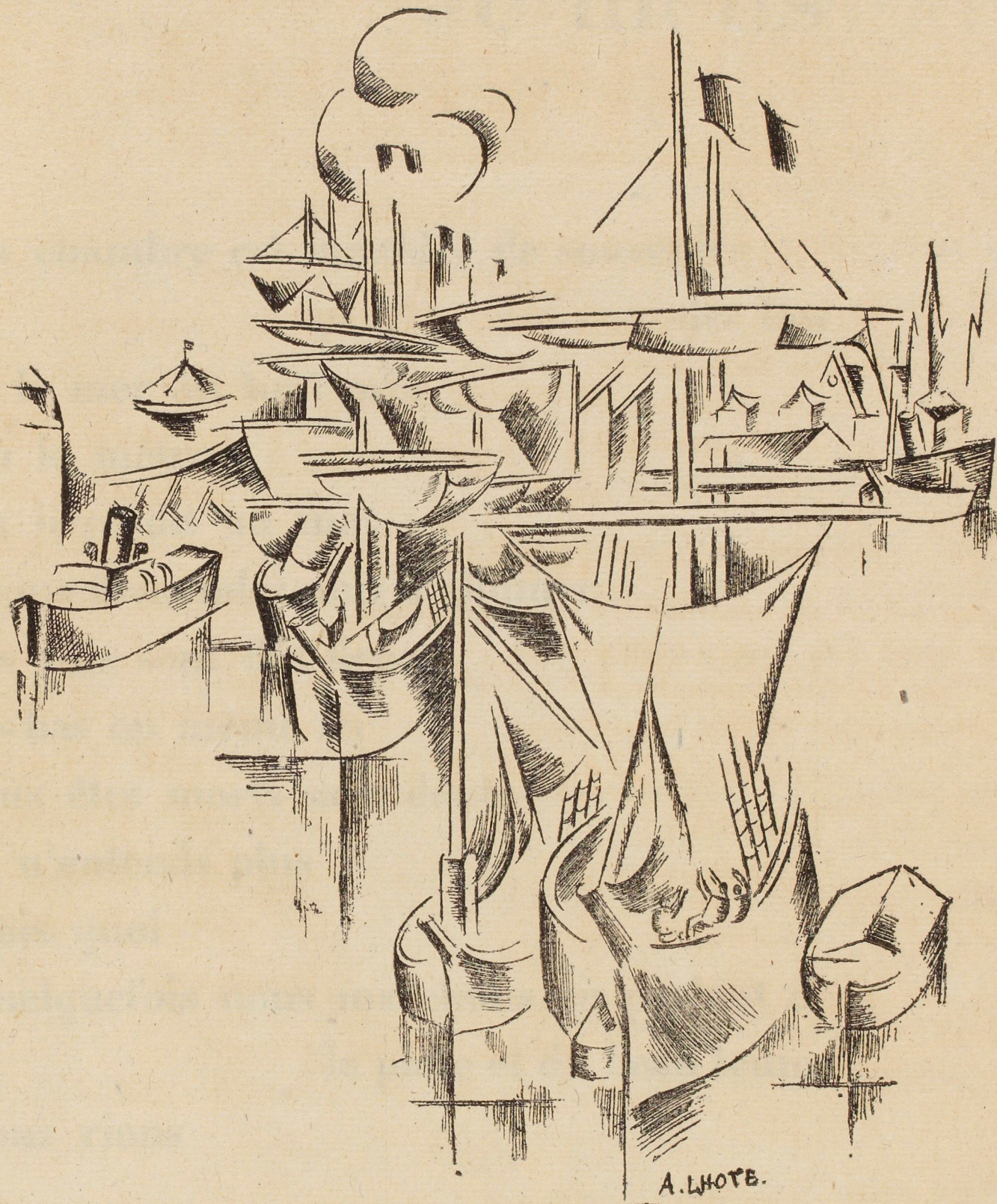
Vingt sur Velin d'Arches, numérotés de

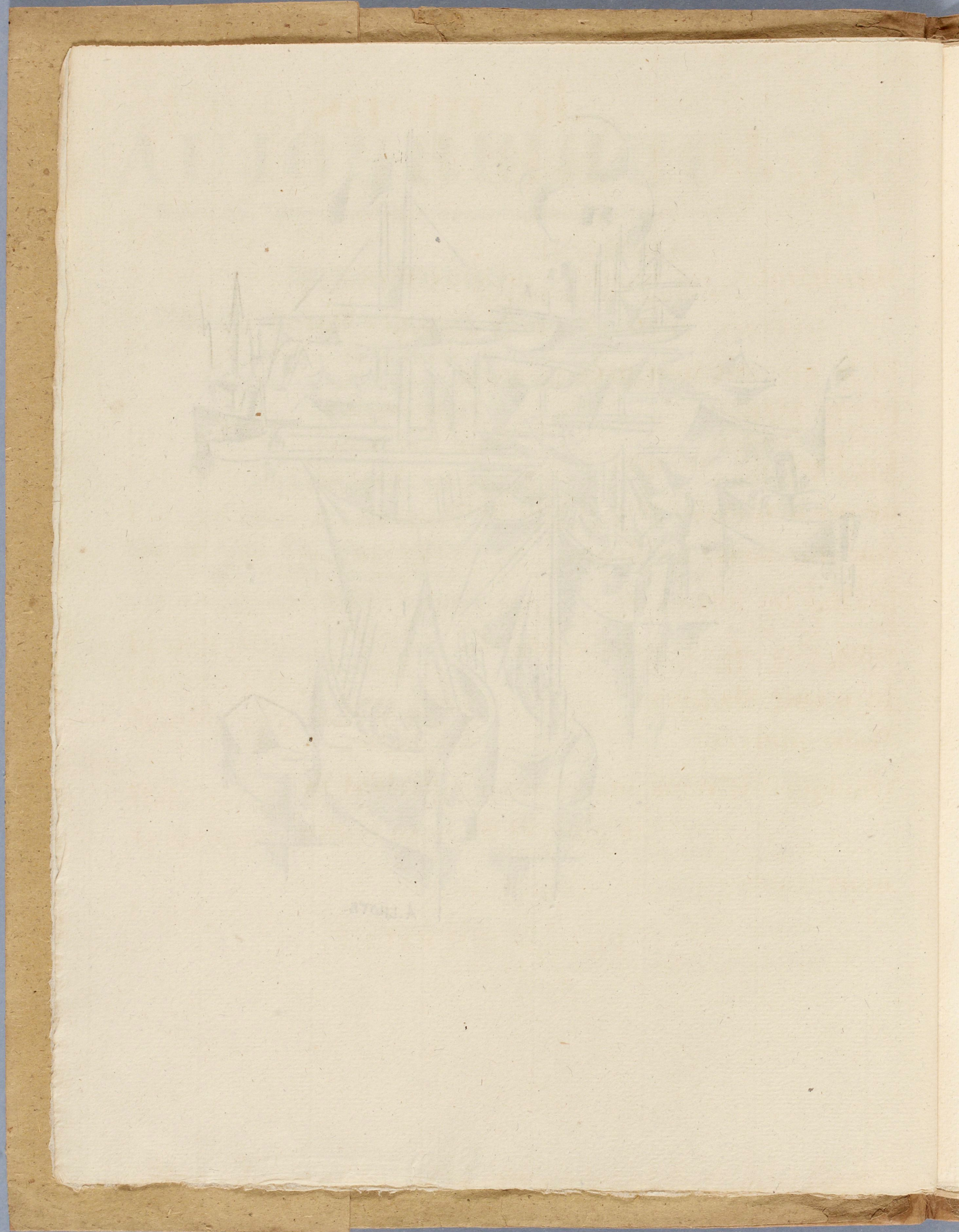
6 à 26

Quatre-cents sur papier torchon, numérotés de

27 à 426

Numéro : 166





Je mens

Ma chambre est meublée de souvenirs

des Iles

Et la mer est tout près

Ou le métro

Un livre dit un mot

ne me demandez plus d'allumer

vos voix sont des fleurs

là-bas ou même ici

vous êtes morts sans doute

je n'entends plus

Mais quoi

Quelquefois nous marchons en parlant de

la pluie et du beau temps

nous rions

Philippe SOUPAULT

Poëme

pour G.

L'azur s'ouvrait sans défense
A des nuages rapides.
C'était bien une allégresse,
Mais qui manquait d'avenir.

Il nous fallait un été
Bâti sur quatre pilastres,
Une journée en coupole
Où le pas fît un écho ;

Et non point ces vapeurs fausses
Qu'une fête, ou l'aventure
Semble emporter dans le ciel,

Mais qui déjà, de là-haut,
Aperçoivent et saluent

L'orage qui les appelle.

Jules ROMAINS

La ligne des noms et des figures.

*Ce soir beau caractère au théâtre des toits
Pas de signe*

Titre et date

*La tête échevelée se cache aux fils de fer
qui pendent*

*Les étoiles du jour se rendent
Les nuages secouent leurs plumes sur le toit
Et celui qui passe dans le vent aigre
n'est pas moi*

Figure sur le mur trop rouge

Et elle s'allonge

*Le soleil perd son sang sur la neige qui fond
Un homme le ramasse et se masque*

FAUX NOM

*Le souffle qui gonfle
Le moteur qui ronfle*

Le poète s'essoufle pour arriver le premier

Il est raide et lourd

Le bord de la terre qui craque

Les murs qui se défont

La poitrine qui saigne derrière

un faux plastron

GRIMACE

Ombre que tu effaces

Les cils vibrent

Les vitres glissent

Les volets battent

*Le papillon métallique puise la pluie et
crache l'eau à plein moteur*

Le Programme est chargé

On reconnaît le nom

Ecrit contre le mur en caractères étrangers

Je pense

A ton dos ridicule quand tu dors

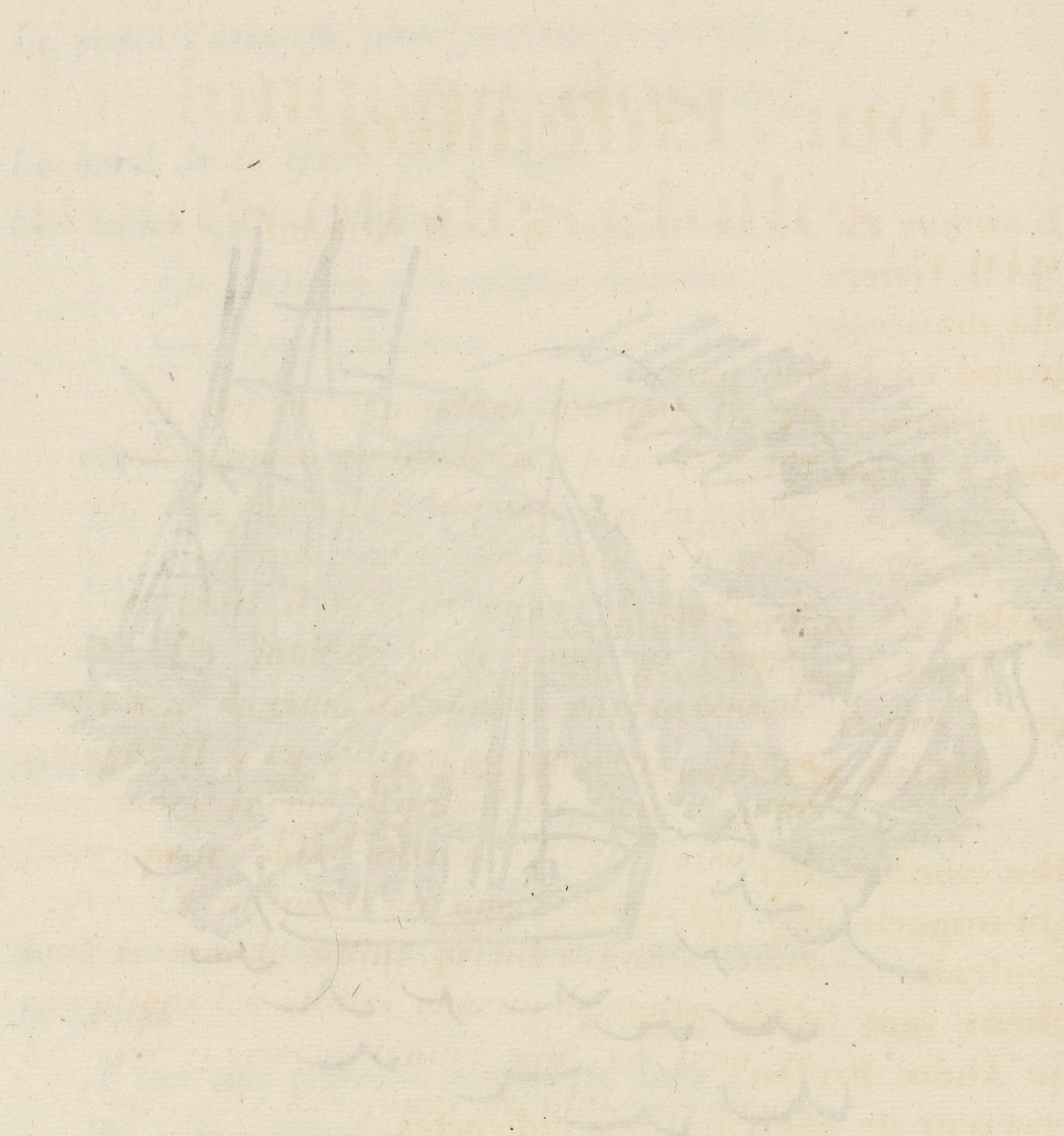
Et à ton illusion

De face

Pierre REVERDY



Dessin de R. Duffy.



Design by R. Duff

Pour Lafcadio

L'avenue en même temps le Gulf Stream

MAM Vivier

Ma maîtresse

prend en bonne part

son diminutif Les amis

sont à l'aise

on s'entend

Greffier

parlez MA langue MAternelle

Quel ennui l'heure du cher corps

corps accort

Jamais je ne pourrais gagner tant de
guerres

Des combattants

Qu'importe mes vers le lent train
l'entrain

Mieux vaut laisser dire

qu'André Breton

receveur de contributions indirectes

s'adonne au collage

en attendant la retraite.

1918

ANDRÉ BRETON.

Le langage des fleurs ou des étoiles

J'ai demeuré pendant quelque temps dans une maison où les jeunes filles ressemblaient aux mois de n'importe quelle année. Je pouvais danser avec elles mais je n'avais que ce droit il m'était même défendu de parler. Un jour de pluie pour me venger j'offris à chacune des fleurs rapportées de voyage. Il y en eut qui comprirent. Après leur mort je me déguisai en Bandit pour faire peur aux autres. Elles faisaient exprès de ne pas s'en apercevoir. En été tout le monde allait prendre l'air. Nous comptions les étoiles chacun de notre côté. Lorsque j'en ai trouvé une en trop je n'ai rien dit. Les jours de pluie seraient-ils passés? Le ciel se referme, vous n'avez pas l'oreille assez fine.

RAYMOND RADIGUET.

Appartement à louer.

Au dessous de zéro

Les visages sont muets

Tant mieux tu ne sauras plus dire

Au revoir

La Belle saison est ailleurs On s'y fait

Et depuis que nous avons les jeux de hasard

Il a fallu mettre une rallonge à la table

Sous la poussière des jours divers prénoms

Un antre bien plus joli

caché sous la poudre de riz

Chaque jour est le plus court de l'année

Celui que toujours je préfère

C'est Aujourd'hui

RAYMOND RADIGUET.

Couplet de l'amant d'Opéra

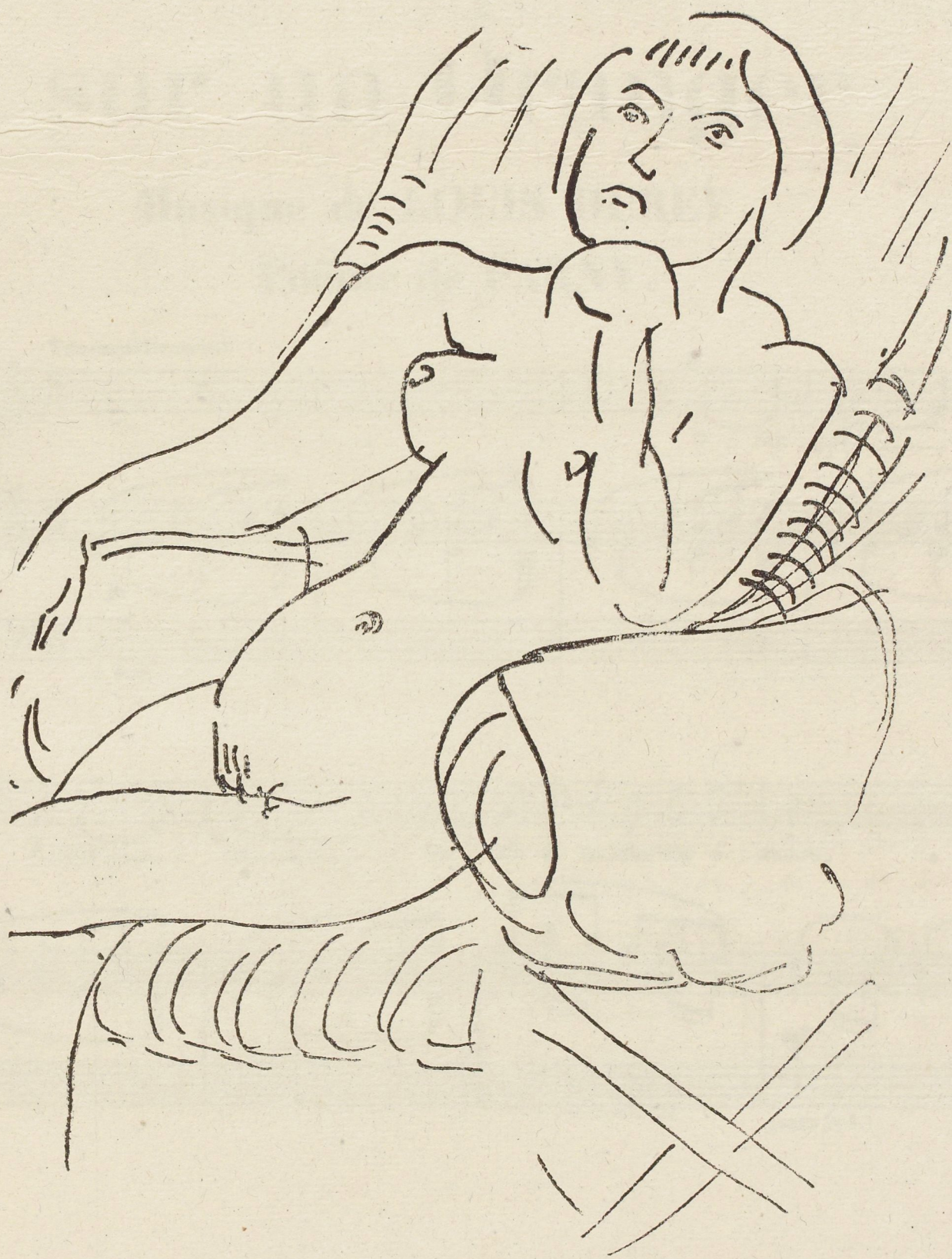
L'amour, tendre literie
dont mon cœur est l'édredon,
trouble
si mollement mes membres,
légèrement mes lèvres,
obliquement mes yeux,
pour de faux ciels,
que la chair et le linge
ont une même odeur
pour mon ardeur.

Louis ARAGON

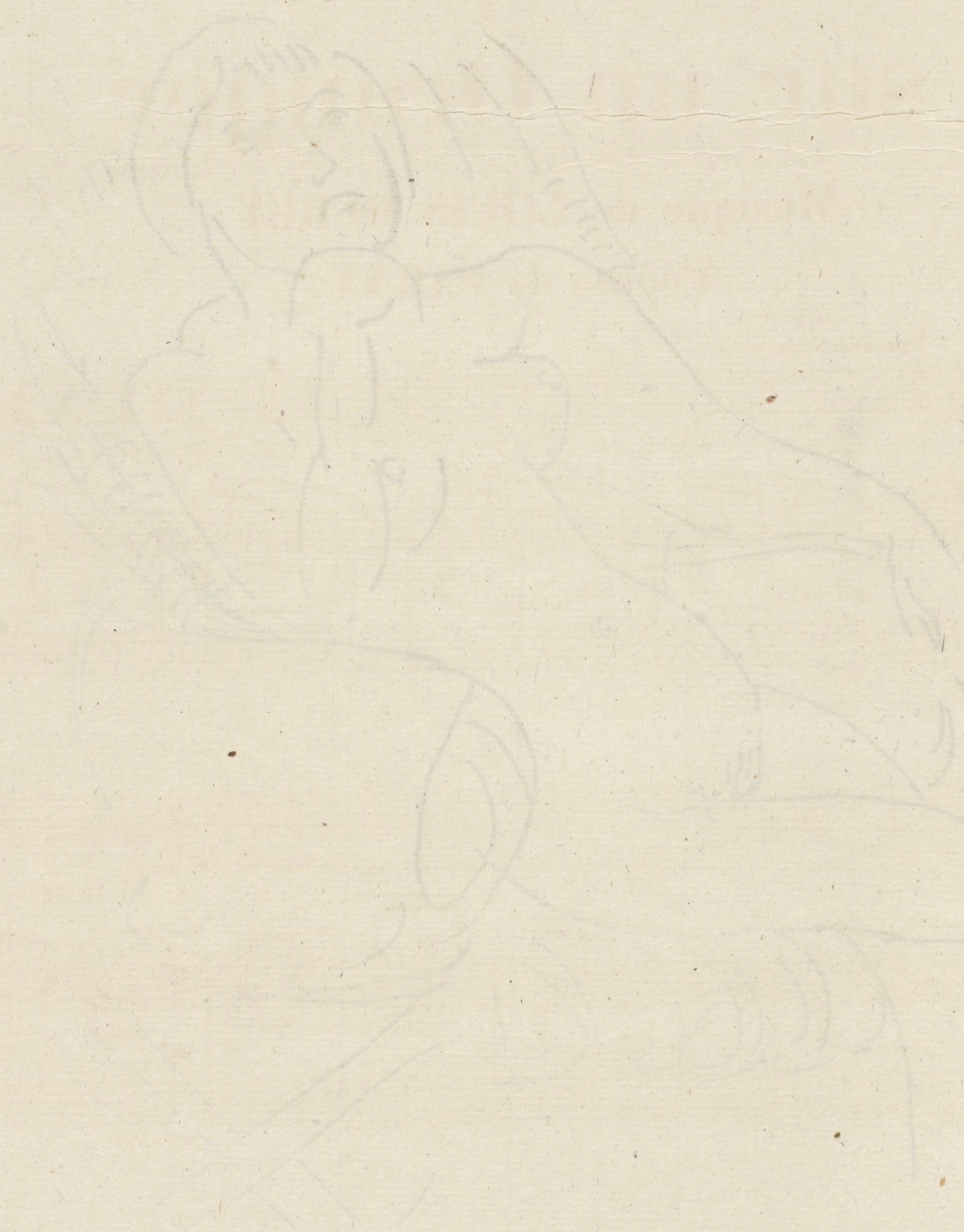




P 918



Dessin de Henri Matisse.



Dessin de Henri Matisse.

Inscription sur un Oranger

Musique de LOUIS DUREY.

Poème de PARNY.

CHANT *Tranquillement*

p

O - ran - ger, — dont la

PLANO *p*

2 Ped.

voûte é - pais — se — Ser - vit à ca - chernos a - mours, Re -

mf

(sans Ped.)

-gois et con-ser-ve tou-jours — Ces vers, — en-fans de ma ten-

Ped. * Ped. * Ped.

-dres se; Et dis à ceux qu'un doux loi-

2 Ped.

-sir A-mè-ne-ra dans ce bo-ca ge,

Que si l'on mourait de plaisir, Je serais mort sous ton ombre.

The first system of the musical score consists of a vocal line on a single staff and a piano accompaniment on two staves. The vocal line begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The lyrics are written below the notes. The piano accompaniment features a steady eighth-note pattern in the right hand and a bass line in the left hand, with some notes beamed together.

bra ge

de plus en plus atténué

The second system continues the musical piece. The vocal line has a long note for the word 'bra' followed by a rest and then 'ge'. The piano accompaniment continues with similar patterns. The system concludes with a *pp* (pianissimo) marking and the instruction 'de plus en plus atténué' (becoming increasingly softer).

La Fête du Duc

Musique de GEORGES AURIC

Poème de JEAN COCTEAU.

CHANT

Vite *f* net, articulé

A la fête du duc

PIANO

Modéré

Il y eut

mf

f *mf* *animer* *f* *rit.*

Assez vite *très retenu* *Modéré*

Le Zé bre ru - ant Sous

p *mf* *f* *très retenu* *mf*

8.....

l'om-bre D'u - ne pal - me

8.....

p *très lié* *p*

p un peu plus vite *p*

Lès - car - gôt au cou — de bi - che Et la co - lom - be

pp 2 Ped.

retenez peu à peu

poi - gnar - dé - e Râ - lait de tendre hé — mor -

f décidé, très accentué

ra - gi - e On jou - a d'un pia - no mé - ca - ni - que

Ped. *

Plus lent

(Vé - ri - table u - sine à sons)

gliss.

presser

Detailed description: This system contains a vocal melody in treble clef and piano accompaniment in grand staff. The tempo is marked 'Plus lent'. The vocal line has a long note value spanning several measures. The piano accompaniment features arpeggiated chords and glissando markings. The key signature has one sharp (F#).

Modéré

f

Et le duc mar cha

f sans presser, très net et clair-

Ped.

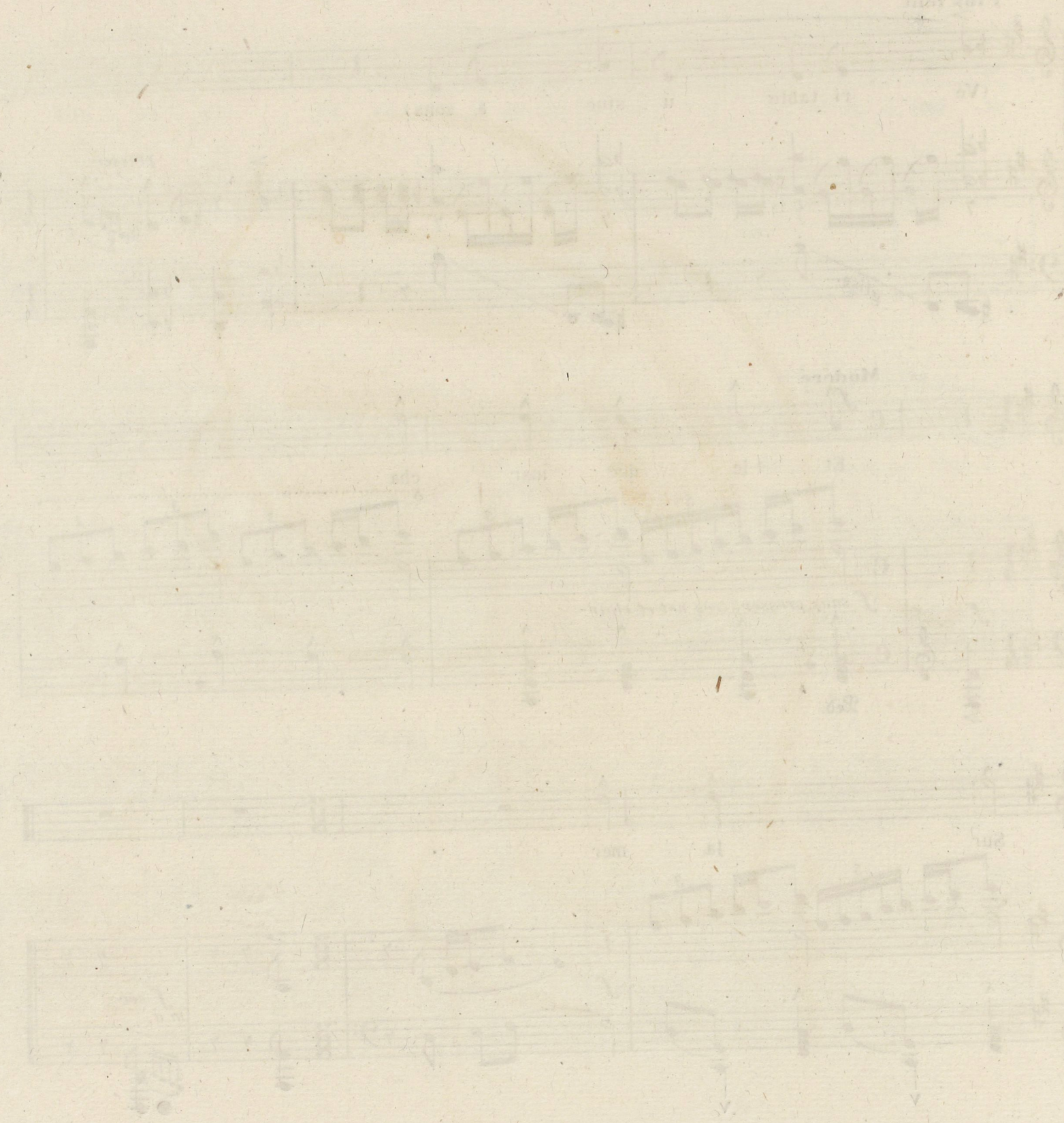
Detailed description: This system continues the musical piece with a tempo change to 'Modéré'. It includes a vocal line and piano accompaniment. The piano part features a prominent arpeggiated figure in the right hand and a steady bass line. The key signature remains one sharp (F#).

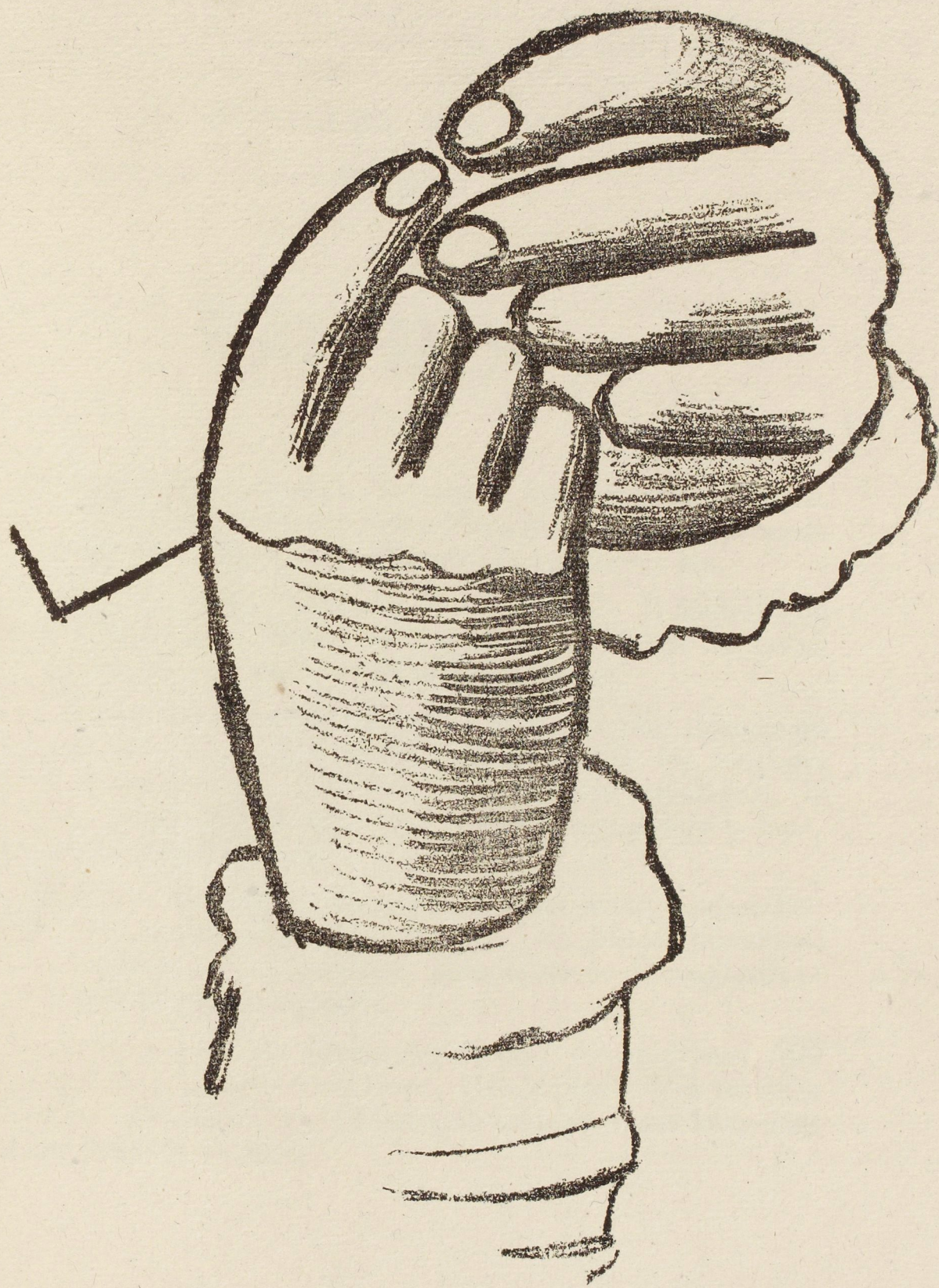
Sur la mer

f

f sec m.d.

Detailed description: This is the final system on the page. It continues the vocal and piano parts. The piano accompaniment includes a section marked 'f sec m.d.' (force second measure). The piece concludes with a final chord. The key signature is one sharp (F#).





Dessin de PABLO PICASSO.



Ces notes ont été recueillies dans la cantine de JEAN LE ROY, aspirant au 414^e d'infanterie, tué glorieusement, le 26 avril 1917.

JEAN LE ROY avait vingt-trois ans. Il s'était engagé au début de la guerre, était sorti indemne de nombreuses attaques. Il était l'auteur d'une plaquette de poèmes d'une nouveauté, d'une grâce, d'une force surprenantes :

“ LE PRISONNIER DES MONDES ”

Les jeunes lettres portent son deuil.

Carnet

∞ Décadence pour un art : être poussé à ses extrêmes limites. La musique devient peinture; la poésie devient musique; la peinture devient musique et poésie; la poésie devient peinture, etc.

∞ Il faut être divers, multiple, varié à l'infini. Il faudrait, de mille façons différentes, écrire des quantités d'œuvres de toutes sortes, explorer en tous sens, et garder une rampe.

∞ L'impasse de la poésie moderne. Il n'y a plus maintenant qu'un grand mur blanc que salissent de graphities les meilleurs d'entre les contemporains. Claudel, Jammes et les catholiques, le nez en l'air, incapables de tenir une pioche pour entamer le mur, sont assis sur la dernière borne.

∞ Travailler, travailler ! La guerre ! Nous avons barbouillé, nous aussi, le mur de graphities au charbon, au lieu de travailler. L'occasion semblait bonne, pourtant, pour se servir des explosifs et faire sauter tout un pan de muraille.

∞ Un grand voyage me fournit des décors, des anecdotes, des loisirs, peut-être la mesure de la terre. Géographie. Mais combien plus profitable, plus riche, une promenade solitaire, sans but, dans les quartiers pauvres de Paris.

Il faut partir de ce principe que la voûte étoilée est la dernière voûte. Sans cela, aucune construction ne tient debout, il n'y a plus de plancher des vaches.

Faire des poèmes sans poids mort, cela n'exclut pas la recherche du rythme. Un numéro de Nord-Sud, j'aime mieux Racine. Mais je préfère Apollinaire à Campistron.

« Il va sortir de la boue, et chanter un cantique nouveau » dit la Bible. Le cantique des formes.

Nous sommes arrivés à un endroit terriblement difficile. Il faut renoncer à décrire, car le monde visible peut s'effacer d'un coup de pouce comme une décalquomanie.

Il ne faut pas non plus déformer, ce n'est pas digne de nous. Il ne faut pas croire, non plus, qu'on puisse créer. Donc, il faut faire des romans d'aventure, ou autre chose. Dans le « Cap de Bonne Espérance » il y a du roman d'aventure et autre chose. Voilà le nouveau cantique chanté.

Ne pas oublier, quand la vieillesse sera là, que le monde entier, le monde matériel doit féconder l'idée, sous peine qu'elle se dessèche. Exemple : le catholique Claudel arrive à ses bondieuseries — Withmann panthéiste, arrive à l'énumération.

Dans le district de Kazan, quatre paysans jugés par d'autres paysans, ont été condamnés à être brûlés vifs. Tout le village a assisté à l'exécution. Dans la localité sibérienne de Barnapol, quatre très jeunes gens furent condamnés pour vol : trois ont été publiquement décapités ; le plus beau a été torturé, puis, finalement, on lui a cassé la tête. Les journaux d'information sont ainsi pleins d'une vie assez éparpillée. Beaux titres. Nouvelles brèves : en Grèce, en Pologne... L'écho est rarement beau, du reste.

Quel mécène fondera le grand quotidien d'information ne relatant que les faits divers du monde entier. Les discours des parlementaires ne seront pas transcrits, ni les voyages des chefs d'Etats, ni les mouvements administratifs, mais

Quelle source pour le théâtre, pour la poésie !

Vous qui aimez tant la vie, vous qui, avec la bravoure du héros antique, détestez et redoutez la mort, vous qui avez pourtant

vingt ans de plus que moi, j'irai vous trouver quand vous aurez soixante-dix ans. Je vous rappellerai notre prodigieuse aventure, et je vous demanderai si vous acceptez enfin de mourir :

“ Tircis, il faut songer à prendre la retraite ”

∞ Tu seras mort depuis mille ans, un jour entre les jours, au cœur de l'éternité, tu t'éveilleras. Tu entendras soudain chanter dans ton cerveau cette phrase musicale qui fut pour toi toute la beauté de vivre, tout le plaisir de ta propre jeunesse, cette phrase pleine d'amour comme un obus de poudre. Tu seras seul dans ta tombe; tu sauras que tu es mort; tu auras pendant une heure conscience de l'irréparable. Seul... mort... La musique s'éteindra et, doucement, tu te sentiras retourner au néant.

∞ Ne pas mourir seul! ... Dieu des armées, si vous voulez ma peau, faites-moi mourir dans une grande bataille, avec dix mille camarades. Je veux sentir passer la relève sur mon ventre. Je ne veux pas être seul dans un cimetière de secteur. Il me faut mes camarades, mes mitrailleurs, et je reposerai auprès des jeunes garçons aux noms familiers, Greliche, Montéléon, Sureau.

∞ Quel désespoir doit être le tien, dans ta tombe, et comme tu dois lutter contre le néant pour faire jaillir une étincelle vitale, un geste, une pensée. Mais le ver te mange, et bientôt, tu seras tout à fait mort.

Je connais mieux la mort que la vie.

∞ Mon capitaine disait souvent: « la vie est belle » Il aimait quand on boit bien, quand on mange bien, et quand on dit des farces. Tout cela est mort, ce plaisir des bonnes choses. Le héros est pourri.

∞ Ils descendaient dans l'enfer, heureux parce qu'ils avaient perdu leurs camarades les plus proches. Ils étaient fous de vivre, orgueilleux d'avoir échappé. Plus ils en avaient vu tomber et demeurer immobiles dans la boue, plus ils se sentaient pleins d'allégresse et de reconnaissance.

Les nuits de cantonnement à la recherche de la section, tout le village dort et les granges sont pleines de soldats. Capitaine, mon capitaine, venez m'apporter le vent du large. Là-bas, les bateaux voguent toutes voiles au vent, dans l'étendue de leur puissance. Je reste seul pour témoigner de cette vie. Ami, je ne vous trahirai pas, mais la voix est hésitante, les mots difficiles, la mémoire courte.

La guerre « rude école d'énergie, trempe les cœurs et la volonté. » Elle nous a rendu paresseux, gloutons, lâches. Quand nous sommes venus, nous étions prêts au sacrifice, nous regardions bravement la mort, haineux, ou du moins bougons, (sentiment de l'ennemi) on ne sent plus passer le temps.

Latude, La gangrène militaire plus riche encore en microbes. Et le moral est excellent aux armées; c'est, peut-être, la constatation la plus pénible, car cela n'est pas basé sur la confiance; ce n'est pas non plus une béatitude panthéiste, l'amour d'une vie normale et saine. C'est l'habitude, l'indifférence, l'amélioration du sort du soldat, la comparaison avec la dure vie de l'arrière. Ils vivent entièrement de la vie de la compagnie. L'officier veut un galon; le soldat a la subsistance assurée avec le minimum d'efforts, d'énergie. Et cela les contente, hélas! Ils se sont presque désintéressés de la famille qui souffre dans le pays, du danger de l'invasion, du métier qui se rouille, de la sainte Liberté même. Ils ont tous vendu le cochon de leur père. Voilà la guerre, Zaratoustra.

Avec toi, on enterrera tes souvenirs. Nous aurions fait cette course à trois. Tu nous aurais parlé de Déchelette, du capitaine Thyvel.. Cette terre est molle d'un sang chéri.

Ce triste Paris, vide de tous les morts de la guerre, c'est le salon après la fête, quand les invités sont partis. Quelques petits fours, des bouteilles de Champagne, des fleurs renversées et un effarement horrible de toutes choses.

La boue a fait de nos capotes des carapaces, et les poilus

balacent des têtes terreuses sur des corps de tortues bleues. Les écailles de la vase de l'Oubanghi ne sèchent pas. Dans la hutte, les bêtes cuirassées chantent. Ce n'est plus la romance de la rue de la Gaité, c'est le chant de mélancolie des tortues bleues qui regrettent la préhistoire. Soupirs d'hippopotames, larmes de crocodiles, floc-floc et coups de canon des grosses pattes en caoutchouc qui démarrent. Autour du ventre de la baleine, dans les six directions, le clapotement du dégel et l'agonie des rats. Les grenouilles étouffent dans la boue, puis tout s'est desséché; c'est une colle, et, dès lors, deviennent fossiles un million de petits organismes. Ils s'incrument. Grenouilles éternellement immobiles, les yeux ouverts, rats raides, soldats, la bouche pleine de terre... la mort.

❧ Fiasque de Chianti. J'ai attaché à son col un panache de mimosa, je bois au goulot et le mimosa embaume. Odeur de cuir, de gant de femme.

❧ Ce matin, 20 Février, odeur de printemps à Grandvilliers (Vosges.)

❧ Remiremont. Mi-Carême à la retraite illuminée sous les Gothas. Musique de fous, odeur de massacre. J'étais saoul et je faisais fleurir des cigares sur la pointe des baïonnettes. Sureau et Montéléon. Les aviateurs revenaient de la bataille, les yeux brûlés par la poudre. On les embrassait; champagne, danses, noce.

❧ Apollinaire, de Dupuy : « C'était un fantaisiste étonnant, un romantique, un voyageur, un être inachevé (comme il est mort) plein de panache, un marin, oui, un marin tout à fait, dans la démarche et dans l'âme. »

❧ La petitesse du recordman est de pouvoir toujours être annulé par un chiffre. Le héros est hors du chiffre, et seul sur son chemin.

❧ Une jeune fille de D.-le-F. Pendant l'occupation boche, elle ne portait pas son argent sur soi, car, s'attendant à être violée, elle redoutait « *de perdre la fortune en même temps que l'honneur* ».

∞ Ils appellent le caporal Miège « Jean » avec affection. A ma vieille compagnie, c'est moi que les chics types appelaient « Jean ». Je suis devenu « mon aspirant ». Que c'est triste ! Je suis jaloux de Jean Miège. J'ai horreur de ce militarisme impersonnel.

∞ Emprin retrouvé sur une route. « On s'était fait vieux ensemble. » De Sureau : « C'était un bien bon soldat. Quand on lui disait doucement de faire quelque chose, il le faisait. Si ce n'était pas son tour, il le faisait remarquer, mais il le faisait quand même. De moi : « Tu as rajeuni. »

∞ Sureau, Montéléon, Coquillard, Tissot. Il y aurait eu Barthou aussi, quel dommage ! Il est temps de partir ; plus de ressource. L'équilibre est rompu. Un autre frère comme Sureau est impossible.

∞ L'intelligence n'est rien. Jeunesse, sérénité du cœur, gaieté honnête, tout est là.

∞ Mon capitaine, je te vois sortir, casqué d'un nuage, dans ce glorieux crépuscule. Tu tiens ta canne, et tu te dépêches, délivré du devoir, pour la permission interminable. Ton grand pas descend les pentes des nuées comme je te voyais descendre les claires côtes de la guerre. C'est un autre qui nous amena à la vallée de Souchez. Tu craignais les maux qui pouvaient m'atteindre.

∞ Les années de guerre étaient si longues, si chargées d'évènements, que chaque nouvelle saison semblait une nouvelle vie après métépsychose. On avait eu le temps, entre un printemps et un autre printemps, d'oublier qu'il y avait des printemps. Le renouveau était plus nouveau, et les feuilles mortes plus mortes. L'été de l'année semblait l'été de la vie, et l'hiver était pareil à la mort.

∞ Langage des soldats.

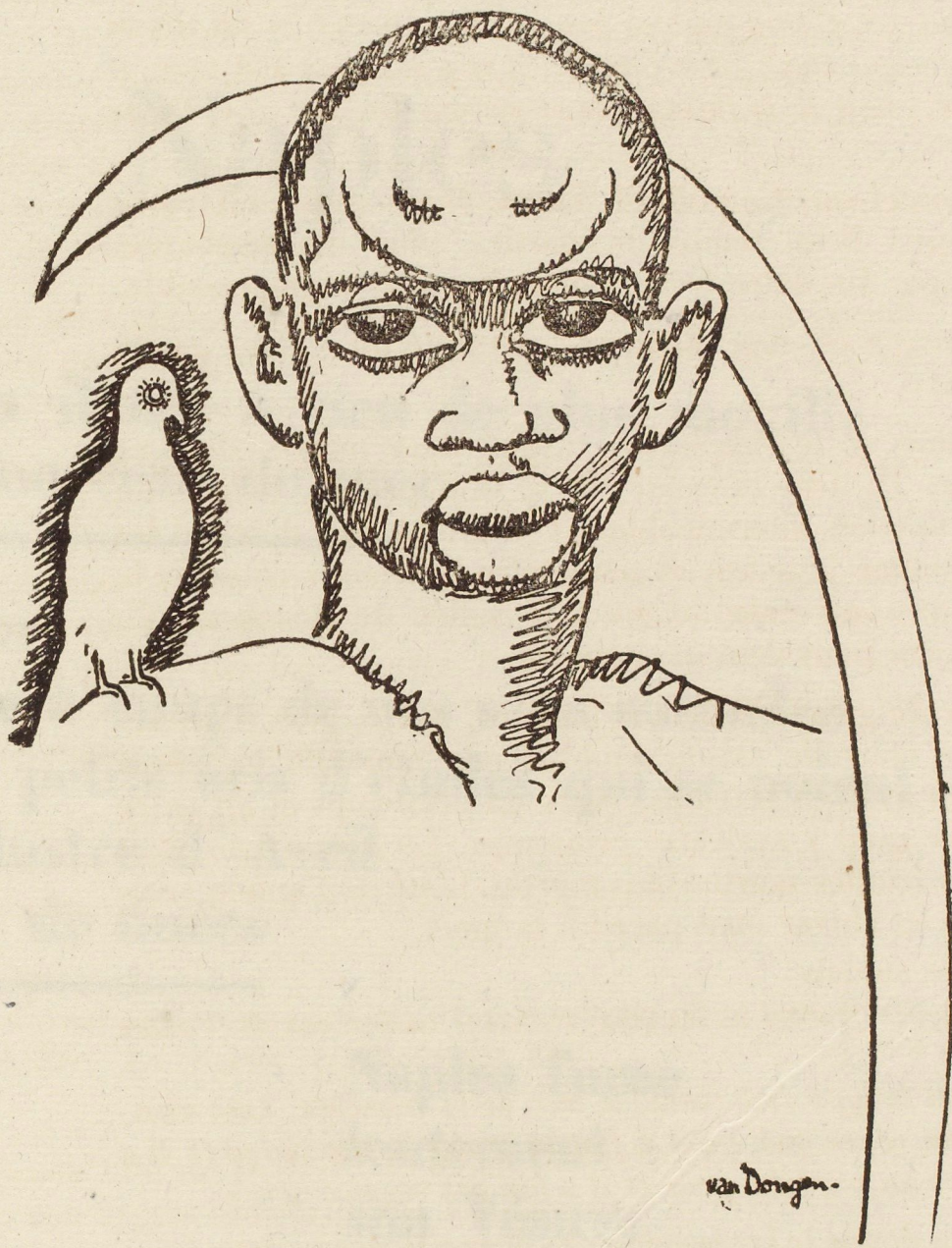
« C'est des types, quand tu les vois discuter, tu t'en vas de l'autre côté. »

« Titine, c'est le type de l'avant, le mec de la tranchée. Avec rien, il te fait quelque chose. Avec quoi qu'il a fait la croûte à Minaucourt ? Il a pris des tôles ondulées au parc du génie et il a fait des tuyaux avec. »

∞ Le diapason donne le la ; la boussole donne le nord ; mon cœur donne ton nom.

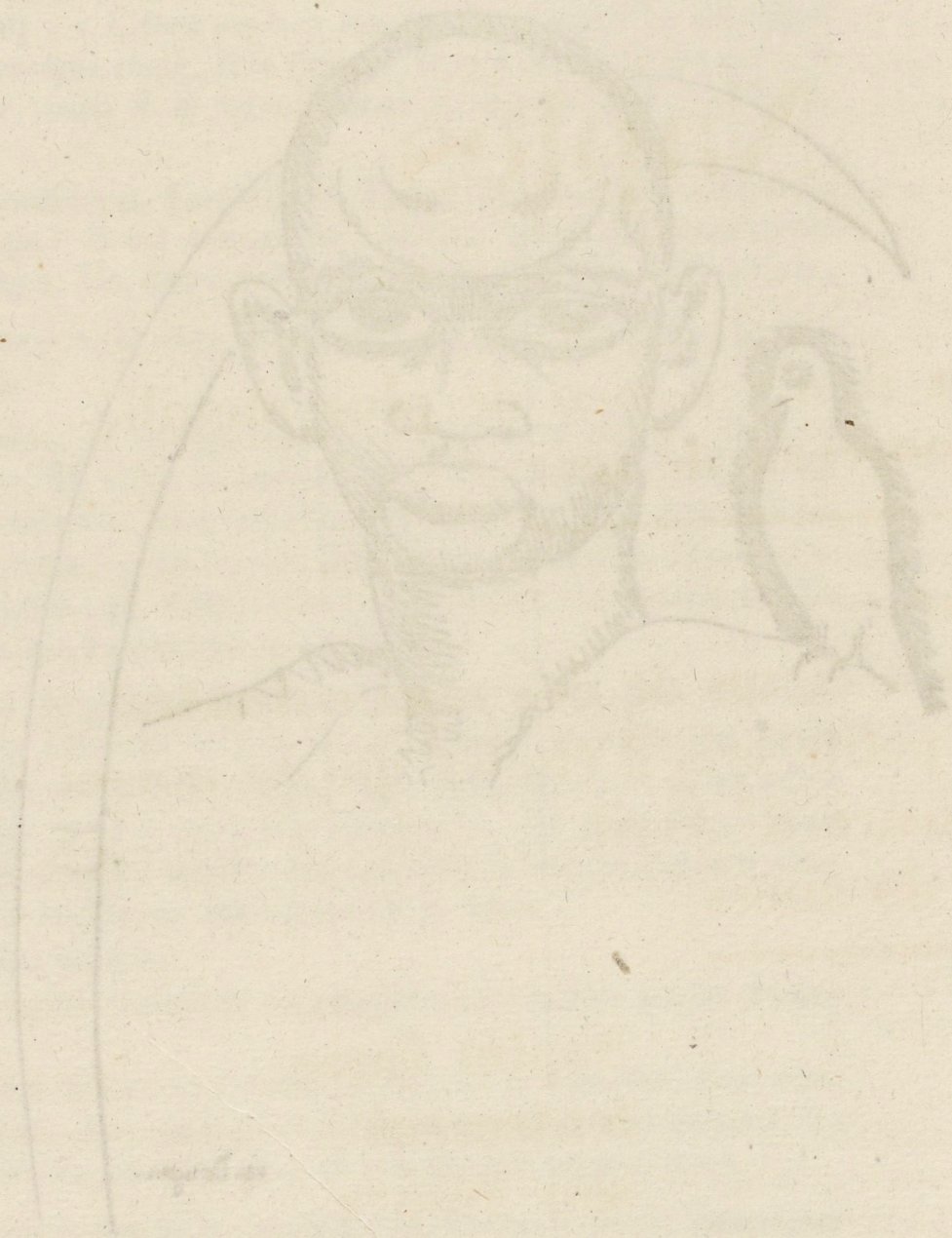
(1917)

JEAN LE ROY



Dessin de VAN DONGEN.

Dessin de VAN DONGEN.



Naples

Ce matin il n'y a rien de plus mouillé
que ce morceau de mer

le rameur
s'échappe à coups de dos sans entendre
les mille petits cris d'étoiles qui se noient
sous le lustre d'Avril
plumage de nuées

Naples fume
lentement
son Vésuve

A Rome on entrevoit Pie X prisonnier

ici Dieu frétille
partout sur la mer

un ange sort du Vésuve

je suis en trompe l'œil tu es en trompe l'œil
la corniche à trompé
mon œil aux mille abeilles

le Vésuve est un
trompe l'œil qui fume
la plus grande fabrique
de nuages du monde

Rome ô ma lourde épouse
adieu ton œil de plâtre
rond de bosse il me fixait
avec une fraîcheur mortelle

j'ai bu un Martini cocktail très sec
glace — olive

BAR

je moutonne comme la mer
Naples entre en moi par les veines

tripot canon
la nuit venue
il sort une île pavoisée
l'ascenseur
me vide le ventre

Pompeï ferme à quatre heures Naples ne ferme jamais SÉANCE ININTERROMPUE

**le rire des maisons dans la bouche en
désordre**

NAPLES

**la Sainte-Vierge a fait son nid partout
les chèvres au profil de juives
montent sur les maisons cassées**

mer
la baie

**c' est ici le vrai bleu
marine**

je t'offre ce bouquet de vagues bien serrées
Capri pâle silex

un petit cheval joli
comme un as de pique

tout brûle par la pointe
en répandant de gros parfums

ici c'est tous les jours le 14 Juillet
les matelots d'Avril se promènent pieds nus
Sémaphore

les crénaux de la forteresse
sont
l'engrenage du golfe
il
tourne doucement
de gauche à droite

Vive Garibaldi !

!!
!!!!

que les visages des gens sont doux
à 6 h. 1/2 dans les ports

la digue est une morgue
où sont couchées les vagues

un troupeau de linges s'envole
des linges des pendus
plein le ciel étoilé

à Paris ce soir
il fait le temps des concierges dehors
à Naples les marins
bras dessus bras dessous
bousculent les maisons
on me propose de coucher avec le Vésuve

les marins entrent chez les femmes
leur chambre est un théâtre éclairé
les marins rapportent des îles
tout ce qui orne ces chambres

des bouquets de roses en coquillages
des Jésus nègres sous des globes
des buffets de laque des phonographes d'or

ce sont des reposoirs
dans les maisons à l'ancre

tu hisses ton odeur
bâtiment qui m'intrigues
l'urine l'opium

Pékin
la peste rose
émotion pareille à un pressentiment

l'ombre d'une femme se peigne
sur toute la maison en face

on

cause

un pied s'échappe de la cage
les balcons accrochés
chargés de passagères
de matelots riant

un rire en pleine mer

Dieu qu'il fait noir
dans cette rue
en pleine mer

tous les balcons de sauvetage
les volets de secours les échelles les palmes
les palmes les bras qui pendent
les bras qui pendent lâchent les rames
un cigare un signe d'alarme

escalier borgne je trébuche
dans un accordéon de marches
salon d'attente chez le coiffeur
les bersaglieri leur coq sur l'épaule
les femmes

à Montmartre on entendait
les voix causer dans les maisons
on entendait en montant
les voix des gens qui se couchent,
la fenêtre ouverte

SOMNOL
je rentre
sommeil des villes

la mer rabâche le déluge
une vague saute le mur
et se tue

dans ma chambre d'enfance
à Maisons-Laffitte
j'avais une lithographie ovale
on voyait le Vésuve et ses feux de bengale

la mer canonne l'ombre

un capitaine bleu
roulé dans ses galons
meurt en Champagne

ici c'est trop loin
le mal du pays vient comme le mal de mer
au balcon de l'hôtel chaloupe
ma main plus lourde qu'un citron

les charmilles du sang
où chantent les cigales
pâleur la canonnade et les vagues tuées
je pends à ce balcon de l'Hôtel du Vésuve

cheval de fiacre seul après la fin du monde

j'ai mal au cœur.

JEAN COCTEAU.

(1917)

Thème de la misogynie.

*Toi, marchande, animée, défiante, très
affable,
ton voyage aux amygdales de l'Enfer!
pour des motifs dont plusieurs sont
inavouables*

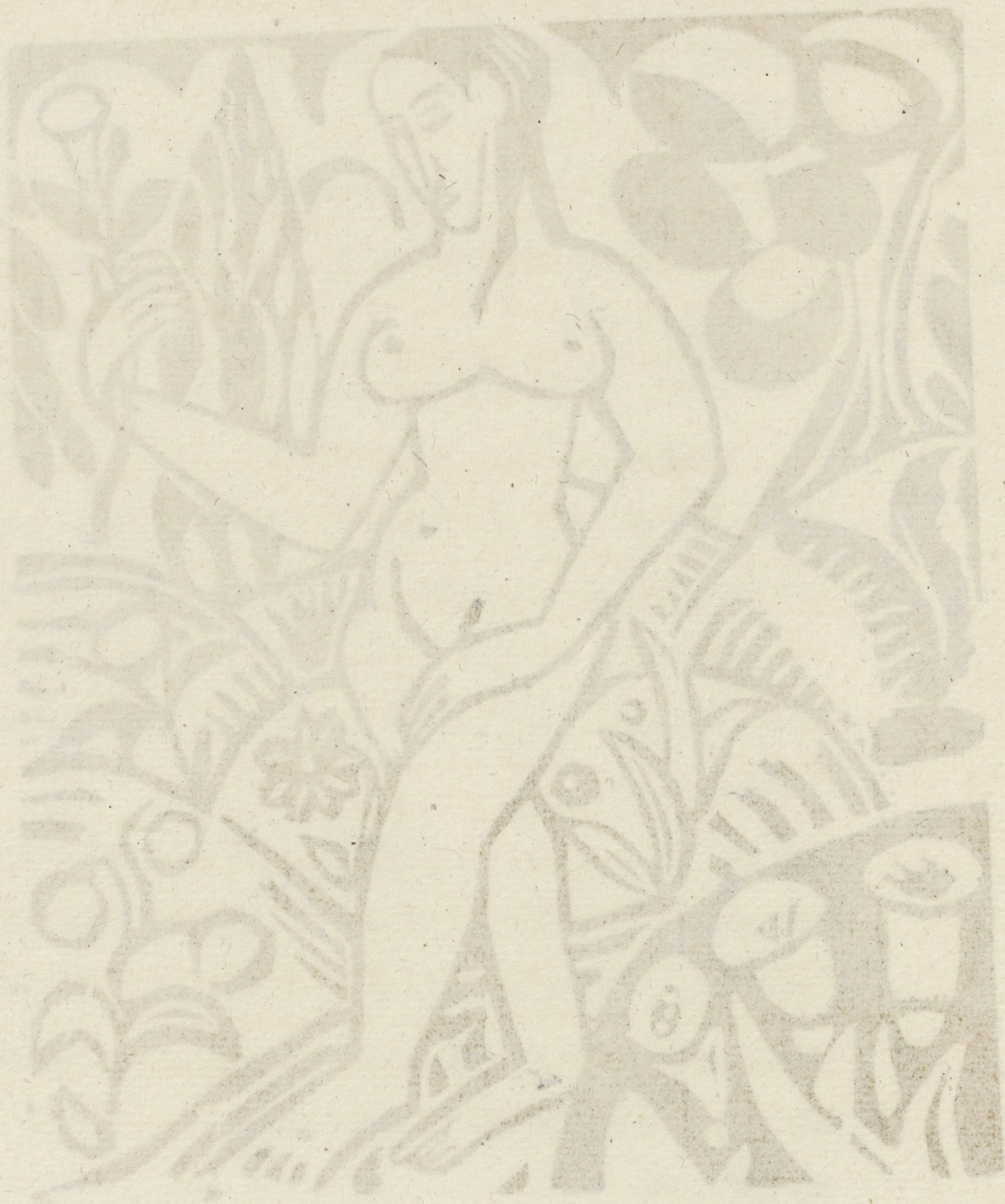
*— rappelle toi l'artilleur du 24 Juillet
dernier —*

*mécanicien-tourneur ! Entrée des modèles!
Veuillez voir à la caisse, mademoiselle Adèle!
L'idéal riz de veau pour lequel tu fautes
te condamne à la circoncision posthume par
téléphone.*

*Chef ou chefesse, tes fesses bues par le nitre
Cours! ah! ne cours plus après le riz de veau.
Ecorchement posthume du petit porc, Adèle!
Veuillez voir votre réduction en mortadelle
Là, plus d'œil à monsieur le directeur de
la Série*



Réduction d'un bois d'André DERAIN.



Rédaction d'un bois d'Arbre. D.H. 117.

*pas de frisures pour le second de la maison!
Effroyable opération des vertèbres lombaires
sans chloroforme !*

On vous descend aux amygdales de l' Enfer!

— Quoi! la plus belle à la Poubelle!

Le sort des femmes est peu douteux

Ils ne sont pas bien frais vos œufs.

— Et les vôtres,

Arrête!

Je suis une personne honnête

Gare au fleuret pour qui me contera

fleurette

— C' est bien ! c' est bon ! allez , madame

Adam

mais prenez garde à vos dentelles

le porte-monnaie de Satan

est en peau de lombes femelles.

MAX C. JACOB.

Portrait de Jean Cocteau.

i

L'art est le plus court chemin d'un point à un autre. Les angles de la ligne brisée cachent des jardins peints en couleur et pleins de fruits exotiques. Ceux qui ont soif vont se rafraîchir à la fontaine, mais si la route nationale est longue, le poète peut faire 50 kilomètres sans boire.

Le monde tourne autour de lui. Sans quitter sa maison, sans ouvrir sa fenêtre, il voit tous les paysages des cartes postales. Le premier battement de son cœur a créé l'univers et il sait tout ce qui va se passer jusqu'à la fin du monde. Il possède la double vue et pour lui les boulevards extérieurs n'existent pas. Le poète est le manager de l'Arche et il ne peut pas s'en aller « n'importe où hors du monde. »

J'ai connu un poète qui savait tous les secrets de la vie, il allait entendre la messe tous les dimanches mais pour monter plus facilement au ciel il choisissait une église qui n'avait pas de toit, un jour on l'a pris pour un aviateur, maintenant il est marchand d'oiseaux.

Parfois le visage de quelqu'un qu'on n'avait jamais vu éveille des souvenirs, on *reconnait* un monsieur qu'on rencontre pour la première fois. Le poète a toujours vu en songe ce qu'il trouve sur son chemin. Après un tremblement de terre, les gens s'étonnent de la

disposition intérieure des maisons brisées, le poète retrouve tout en place, le lit est au milieu, le canapé près du mur et la glace sur la cheminée. Il n'est même pas nécessaire pour lui que les rideaux s'écartent, il fait toujours usage des rayons X.

Un livre peut surprendre le lecteur, il ne faut pas qu'il étonne son auteur. La parole « Connais-toi toi-même » est vraie pour les artistes.

L'étonnement est une preuve de faiblesse.

ij

A Chamonix, à l'aube, des touristes ont fait l'ascension du Mont-Blanc pour voir le soleil se lever de plus près, quand l'horizon s'éclaire, les jeunes anglaises, les nouveaux mariés, l'homme riche, tous poussent un cri, mais parmi le groupe des voyageurs, un jeune homme est resté silencieux.

On le regarde avec mépris, il ne comprend pas *la nature*.

Le désespoir du peintre. Portrait ressemblant. Un monsieur disait devant celui de sa femme : « Il ne lui manque que la parole ». Dans l'œuvre d'un peintre-qui-n'a-pas-désespéré, le sujet possède la parole mais elle est exprimée par des lignes et des couleurs.

Il ne faut pas avoir le talent d'un prestidigitateur. Il ne s'agit pas de faire prendre les lanternes pour des étoiles. L'artifice et la subtilité ne créent pas, ils dissimulent. Quand on fait l'autopsie du ventriloque, on ne trouve pas de cordes vocales. Les canons de la guerre camouflés en buissons se trahissaient toujours : leur voix était plus forte que celle des oiseaux. Le public confond souvent les qualités d'une œuvre d'art avec les effets qu'elle produit chez un peuple : ce n'est pas la Révolution Française qui fait le mérite des livres de Jean-Jacques Rousseau.

Madame * est une femme légère, elle ressemble à Monna Vanna, elle est toujours nue sous le manteau et le retire tout le temps. Madame ** est une dévote austère qui ne quitte jamais sa guimpe, même pour dormir. Madame *** est une dame qui porte un peignoir le matin, un costume tailleur l'après-midi et une robe décolletée le soir.

Une rue est plus ou moins longue, tout dépend de la dimension des pieds de celui qui marche. Le monde matériel est élastique. Sandow.

En art, il n'y a pas de tours de force. L'évidence des difficultés d'une œuvre n'augmente pas sa valeur ; quand on a trouvé la Pierre Philosophale et la Quadrature du Cercle, il faut effacer les logarithmes et détruire le creuset.

Palos. Le navigateur ne regarde pas la terre qui s'enfuit à reculons. Il pense à ce qui l'attend, quelquefois un sourire écarte les coins de ses lèvres, il se souvient de la Reine.

Il sait qu'il a deux ennemis puissants, le vent et son équipage. Mais il n'a pas peur, il ne craint pas le naufrage où l'on tire à la courte paille pour savoir qui sera mangé ; ce ne sera pas lui.

Derrière les menaces de la mer, derrière le brouillard opaque, derrière la nuit imperméable, l'Amérique repose dans le gosier du coq de vigie qui chantera au matin.

Au retour, l'explorateur revint dans la ville ; il disait à tous qu'il y avait une terre nouvelle, mais son langage n'était pas compris. On ne savait pas l'importance de ces trois petits bateaux allant sur la

mer à la découverte d'un autre continent.

Le voyageur était méprisé ; quelques-uns avaient même pitié de lui.

Ceux qui comprenaient étaient jaloux et tentaient de lui voler sa gloire.

Il y a un poète qui ressemble à Christophe Colomb. Il est revenu de voyage, il a traversé les golfes qui essayaient de le retenir, il a franchi le Cap de Bonne-Espérance.

A présent, quand il se promène, son foulard est la Voie Lactée. Il ne raconte pas ses souvenirs à la veillée ; d'ailleurs, il connaît d'autres contrées et d'autres villes que celles de l'univers ; là, les rues sont si blanches qu'il faut marcher sur la pointe des pieds pour ne pas salir les trottoirs.

Contre le mur de sa chambre à coucher, j'ai vu une carte géographique des Antipodes. C'était un plan de Paris.

GEORGES GABORY.

Achévé
de composer
et d'imprimer
pour la première fois
le 2 Juin 1919
sur les presses de
François Bernouard
(*imprimeur-libraire*)
71, Rue des Saints-Pères
Paris.

